

Les trois sources scientifiques de la climatologie perturbées par l'obsession politique du CO2

Posté le : 19 décembre 2022 10:39 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes

Pendant des siècles la seule source d'analyse de la température a été le soleil. Il faut dire que c'est avec l'énergie venant du sol, la source principale. Le jour et la nuit sont une composante cosmique avec des variations de températures importantes. Les saisons sont une composante cosmique, avec des variations encore plus importantes. La distance de la terre au soleil est un facteur important. Les variations d'inclinaison de l'axe de la terre influent. L'activité solaire a un rôle. Tous ces facteurs impliquent une forme cyclique des événements avec des conjonctions et des disjonctions. La corrélation est avérée entre ces cycles et la température telle qu'on peut la reconstituer sur de très longues périodes. Des disruptions peuvent se produire comme des écrasements d'astéroïdes, ou des mouvements sur la croûte de la terre provoquant des phénomènes volcaniques intenses. Évidemment la température dépend du lieu d'exposition. Les pôles sont plus froids que les pays situés sur l'équateur. Nous disposons d'une base scientifique des plus solides pour expliquer la plupart des variations de température, quotidienne, saisonnière, ou historique. On l'appelle généralement le forçage astronomique ou forçage géophysique. Il devrait être forcé d'en tenir compte.

La seconde source, qui n'est pas jeune non plus, est l'approche géographique qu'il s'agisse de géographie physique ou géographie humaine. Elle s'attache à expliquer pourquoi des territoires soumis au même forçage n'ont pas le même climat. Pourquoi le Canada est-il plus froid que l'Europe aux mêmes latitudes ? Pourquoi fait-il plus chaud près des mers et plus froid dans les montagnes. Qu'est-ce qui, à un endroit donné et un moment donné différencie la température de deux endroits qui subit les mêmes influences astronomiques ? Gestion de l'eau, de l'agriculture, des forêts, développement des villes et de l'industrie deviennent des facteurs de différenciation. Les géographes adorent les microclimats et les stations climatiques et Emmanuel Le Roy Ladurie a bien montré les effets historiques des périodes hivernales.

La troisième source est l'approche météorologique qui s'applique à connaître la situation de température, de vent, de pluie pour les prochains jours. Ses observations sont essentiellement orientées vers les mouvements de l'atmosphère et les courants marins, avec concentration sur des phénomènes potentiellement catastrophiques. Le régime des vents et la formation des nuages, les albédos résultants sont des phénomènes critiques, mais évoluant rapidement et se déplaçant parfois très vite. Le météorologue dispose à la fois d'une modélisation des flux, basée sur la division de l'atmosphère en cubes dont on suit les composantes, ce qui demande beaucoup de capteurs et de grosses capacités de traitement, et de la connaissance de séquences types, ou de mécanismes locaux bien analysés qui ont un caractère prédictif un peu plus affirmé (ce qui fait qu'un paysan qui reconnaît un « pattern » est souvent plus rapide et plus juste dans sa prévision quotidienne). Malgré tous les efforts il est rare que la prévision météorologique dépasse quelques jours avec un intervalle de confiance suffisant. L'étude physique de l'atmosphère n'a pas été trop importante pour les météorologistes, jusqu'au moment où, venant de l'ONU des préoccupations se sont fait jour sur les composantes de l'atmosphère, le trou dans la couche d'Ozone et l'accroissement du CO2.

Il faudrait ajouter les laboratoires qui s'attaquent à tel ou tel problème particulier : par exemple le

mécanisme de la glaciation et de la fonte des glaces, ou la dynamique des cyclones etc.

Jouent aussi un rôle les perceptions populaires manipulées par des associations. Au sortir de la guerre de Quarante, la bombe atomique détraquait le climat ! Dans le sens du refroidissement ! De même la création d'institutions multinationales mondiales ou locales a fait pousser une bureaucratie intéressée par des décisions qui touchent le monde entier et valorisent leur action. La préoccupation récurrente pour la santé est venue corser les questions climatiques avec les pollutions diverses, les hivers trop froids et les canicules. Et aujourd'hui les pandémies.

Il est évident que la solidité des prévisions que l'on peut obtenir dans ces différents cénacles est très variable et varie selon l'horizon. Celui du climat est par convention de trente ans, c'est-à-dire bien plus court que les cycles astronomiques, et bien plus grands que l'horizon de la météo, qui normalement est incompétente dans le domaine du climat. Les géographes ne sont pas des scientifiques au sens dur du terme.

On a réellement commencé à s'inquiéter du contenu de la couche gazeuse qui forme une pellicule très mince autour de la terre, avec une énorme concentration dans les premiers kilomètres d'altitudes, avec la découverte d'un « trou de l'ozone » au-dessus de l'antarctique. Une panique a été créée par l'ONU qui a abouti à l'interdiction des CFC dont l'action sur l'ozone avait été démontrée en laboratoire. C'est l'apparition du premier cycle : information scientifique, relais des associations (organisations non gouvernementales) auprès d'institutions internationales, panique médiatique, législation mondiale. En 2022 malgré toutes les restrictions depuis 20 ans et la forte diminution des gaz ayant un pouvoir sur l'ozone, jamais l'extension du trou n'a été plus grande. Sans le moindre écho ni à l'ONU ni dans les ONG, ni dans les grands médias. Quelques scientifiques vivant de la surveillance de la couche d'Ozone ont bien voulu annoncer que la quantité de gaz destructeurs avait bien diminué et que c'est le reliquat qui, du fait d'un tourbillon de vent, avait creusé le nouveau trou et qu'il ne fallait surtout pas s'inquiéter. En revanche quelques nouveaux produits toxiques pour l'ozone sont apparus ce qui justifie... de nouvelles recherches et travaux. L'échec ne doit pas compromettre les budgets !

Il était tentant pour l'ONU et ses groupies sous forme d'ONG, de recommencer l'opération à une échelle encore plus grande. L'analyse de l'atmosphère montrant une montée du volume de CO₂, gaz ayant une capacité d'effet de serre, on allait donc cuire si on ne réduisait pas la quantité de CO₂ créé par l'homme. Il fallait désormais jouer la survie de la planète et de l'humanité, contre un effort de décarbonation totale...

Le surgissement du CO₂ a beaucoup troublé les différents compartiments de la réflexion climatique. Les tenants de la géophysique et des sciences dures ont été les plus réticents. Les géographes étaient contents d'un rôle plus valorisant : « l'entropie, nous connaissons alors venez nous voir ». Les météorologues disposaient des moyens les plus lourds de collecte d'information et de traitement. Il était tentant d'allonger l'échelle des prévisions.

La machine s'est emballée par les mêmes mécanismes que pour le trou de l'ozone.

L'ennui c'est que la coercition voulue par certaines des ONG et la capacité d'entraînement des institutions internationales sur des chefs d'État en demande toujours d'un rôle valorisant, ont créé un vortex peu propice à la science et à la réflexion d'un côté et de l'autre une volonté de ne pas savoir ce que seraient les conséquences de la décarbonation à grande vitesse, alors que tout montre que les coûts et les conséquences économiques sont vertigineux.

Des calendriers de mesures drastiques ont été mis au point, très différents d'un endroit à l'autre de la planète, l'Union Européenne se signalant par sa volonté d'aller plus vite et plus loin que quiconque. Devant ces déchaînements et l'effet des premières restrictions brutales aux libertés et à la propriété, des réactions se manifestent de partout.

La première réaction est scientifique : la modélisation qui permet de faire de la météo à 5 jours ne permet pas de prévoir le climat à 100 ans ! les modèles basés uniquement sur le CO2 n'expliquent rien. Les océans conduisent l'atmosphère et pas l'inverse. Les courbes de température moyenne ont dû être corrigées, certains modèles étant faux. La propagande des générateurs de panique climatique se fait avec des mensonges caractérisés (comme le film d'Al Gore). Ne ruinons pas les hommes pour des approximations intéressées. La mer est montée de 20 cm aux XIX^esiècle. Il est prévu qu'elle monte de trente centimètres au XXI^e siècle. Pas de panique. La température est actuellement sur un plateau. La science progresse grâce aux satellites et avec elle une meilleure analyse du rôle des nuages et des différentes rétroactions. Dans dix ou quinze ans on aura plus de certitudes. En attendant faisons attention à ne pas tuer les libertés et la prospérité !

La seconde réaction est celle des victimes des politiques extravagantes mises en place pour lutter contre le carbone et produire de l'énergie « propre ». Les Allemands découvrent que le cocktail « éoliennes + gaz russe » est un suicide. Les Européens découvrent les conséquences d'avoir fixé le coût unifié de l'énergie sur le coût marginal du gaz. Les Français découvrent qu'on aurait mieux fait de ne pas détruire notre filière nucléaire et que les ONG les ont conduits dans le mur. Les producteurs de voitures et les entreprises du bâtiment découvrent des contraintes terrifiantes qui risquent de détruire leurs entreprises. Les propriétaires sont soumis à une explosion des contraintes et de frais non corrélés à l'évolution de leurs revenus. La France se trouve confrontée à l'inflation, à la crise du bâtiment, aux déficits extérieurs, à l'endettement massif et n'a aucun moyen de réagir, étant déjà le leader mondial de la fiscalité.

Le contraste entre théories scientifiques sur le climat encore très incertaines et discutables, ponctuées de controverses et des coûts ravageurs dès aujourd'hui qui risquent de devenir à court terme insupportables et à long terme mortel, force à réfléchir à une pause dans l'emballement.

La première mesure à prendre est d'organiser rapidement en France une conférence sur l'état de la science et une autre sur l'impact des mesures envisagées. On ne voit pas ce qui peut être contestable dans cette approche. On ne peut pas s'engager à fond de train et en chantant « youpi yop la boum ! » dans un processus menant à la disparition définitive de la prospérité alors que les bases scientifiques de l'efficacité de la décarbonation sont aussi incertaines.

Cercle des Economistes e-toile